

MARS 2010 • N°42

axiales

LA SOLIDARITÉ EN ACTIONS



► **Culture et action sociale :**
des fondements
et des influences
réciproques



PORTRAIT

Pascal Gouffier
nouveau Directeur
Général Adjoint du
Conseil Général chargé
de la Solidarité [P.8]

ÉDITO

Le champ culturel et le champ social seraient deux champs distincts ! Une politique culturelle et une politique sociale seraient indépendantes ! Étrange conception du monde. La question sociale est au cœur des politiques culturelles ; la question culturelle est au cœur des politiques sociales. Le Conseil général s'efforce peu à peu de rompre ces clivages arbitraires. Cette rencontre entre l'action sociale et l'action culturelle est déjà relativement ancienne au Conseil général ; elle a connu ses premiers embryons dans les années 80 et s'est considérablement renforcée depuis.

L'emploi culturel est pour beaucoup dans le resserrement de ces liens. Le livre blanc de l'emploi culturel publié en 2005 mettait notamment en avant les étroites connections entre le RMI et les artistes. Plus de 2000 rmiistes déclaraient, en effet, appartenir au champ artistique, et tout particulièrement à celui des plasticiens. La direction de la culture et de la citoyenneté et celle des politiques de lutte contre l'exclusion se mirent d'accord pour proposer des expériences. Dans un autre registre, la direction de la culture et de la citoyenneté a confectionné un volet culturel du schéma départemental des personnes handicapées. D'autres projets ont vu le jour ; quelques uns vous sont présentés ici.

A terme, ce lien entre les compétences de la collectivité départementale et une politique volontariste (la politique culturelle) doit constituer un axe de travail naturel et se décliner comme tel. L'avenir nous y engage. Et s'il est un maître mot à ce qui ne doit constituer en somme qu'une seule et même politique, c'est bien l'accessibilité.



SOCIAL

SANTÉ

INSERTION

ENFANCE

PERSONNES AGÉES ET HANDICAPÉES

Axiales est une publication du Conseil Général de la Gironde
• Directeur de la publication : P. MADRELLE • Directeur délégué à la publication : J. L. GRELLIER • Direction de la communication
• Réalisation : abc communication • Rédaction : Sophie Reynaud • Crédit photos : Photothèque Conseil Général, Aurélien Marquot, Phovoir.com • Tirage : 13 000 exemplaires • Esplanade Charles de Gaulle - 33074 Bordeaux • Tél. : 05 56 99 33 33
• Site internet : www.gironde.fr •
Ce magazine est imprimé sur papier recyclé par un imprimeur certifié ISO 14001.

REGARDS CROISÉS : SOCIAL-CULTURE



► Marie-Paule Cols-Sylvain Gautier

“ Pour nous, la culture est toujours une relation entre celui qui propose et celui qui reçoit ”

Entretien croisé au Conseil Général de la Gironde entre Marie-Paule Cols, Directrice des Actions Territorialisées et du Développement Social et Sylvain Gautier, Directeur de la Culture et de la Citoyenneté.

Rencontres, dialogue, conjonction de volontés et de projets, coordination d'actions : cette syntaxe commune s'avère indispensable pour oeuvrer au rapprochement de la culture et du social.

– **Marie-Paule Cols** : Les travailleurs sociaux ont le souci d'aborder la culture par la proximité, la culture au quotidien. Ils ont eu besoin d'appuis et d'outils pour proposer au public autre chose que de simples actions ponctuelles de découverte.

– **Sylvain Gautier** : La culture peut être une consommation, c'est déjà une chose de permettre à des familles démunies d'aller au spectacle. Mais elle est surtout une interaction, une construction humaine inhabituelle. Se cultiver, c'est un peu comme « se jardiner ». La culture est une invitation à s'ouvrir à des rôles différents. Entre les travailleurs sociaux, les bénéficiaires, les artistes et à l'intérieur même de chacun de ces groupes, les relations interpersonnelles sont modifiées.

– **Marie-Paule Cols** : Le volet création laisse de l'espace à l'échange. Enfin les professionnels de l'action sociale peuvent travailler sur les potentiels des personnes, aborder leur situation par ce que les gens savent faire ou ont envie de faire. Et vivre ensemble une expérience positive alors que l'image des publics en difficulté (qu'ils ont d'eux-mêmes et qu'on leur renvoie) est souvent négative. Pour transformer le sentiment d'infériorité, la question de la confiance, le regard porté et

les représentations de part et d'autre, la culture offre un outil précieux. Le curseur de la relation bouge. Autonomie, estime de soi, accès à un statut de citoyen à part entière... la participation à des ateliers de création ou le partage de spectacles en compagnie de familles valent dix entretiens !

– **Sylvain Gautier** : La mise en commun de projets, pour les professionnels de la solidarité comme pour ceux de la culture, apporte une respiration. Par exemple, le schéma départemental concernant les personnes handicapées est l'occasion d'aborder tous les aspects de leur vie quotidienne et de résoudre ces questions avec les associations, les opérateurs culturels, les intervenants en ateliers. Le monde culturel s'ouvre sur la réalité sociale. Cette mise en relation directe mène à une éducation de part et d'autre.

– **Marie-Paule Cols** : Chacun reste dans son métier mais construire ensemble apporte effectivement une plus-value réciproque. Le public bénéficiaire est le troisième partenaire de cette association.

Tricoter des liens génère un nouveau souffle, tout est occasion, la culture est à vivre et à partager au-delà de son sens classique.

– **Sylvain Gautier** : Nous mettons en œuvre une “ culture cultivante ” plutôt qu'une culture cultivée. Elle appartient au registre émotionnel, sensitif, à des histoires de vie. Au-delà de la richesse personnelle qu'elle peut apporter, il y a ce que l'on en fait, le mouvement, la dynamique qui en découle.

– **Marie-Paule Cols** : Le chemin s'avère aussi important que le but... et la culture en tant qu'outil de développement social sur le territoire devient alors une véritable aventure humaine ! ■



Elle fait germer des pratiques inédites, sème un vent nouveau dans les relations entre travailleurs sociaux et personnes accompagnées, et produit les fruits d'une récolte partagée : la culture s'avère un outil d'évolution incomparable, aussi bien pour les publics qui en sont habituellement exclus que pour les professionnels de l'insertion.

Première moisson d'expériences et de témoignages...

La parole est aux bénéficiaires, à ceux qui exercent à leurs côtés, aux partenaires culturels, aux acteurs territoriaux.

> Quand action sociale et culture se rencontrent...

► MDSI/St-Jean Centre d'animation de Bordeaux Sud

Les Mains d'or : « Pour faire des choses ensemble »

Le groupe " Les Mains d'or " s'est constitué à partir de la demande de personnes fréquentant le Centre d'animation de Bordeaux Sud et la MDSI Saint-Jean.

Inspiré par la chanson de Bernard Lavilliers – " Je sers plus à rien – moi / Y'a plus rien à faire / Je voudrais travailler encore / Forger l'acier rouge avec mes mains d'or..." –, le projet a débouché sur la création de 3 ateliers : jardinage, arts plastiques, informatique.

Ce jour-là, comme tous les vendredis après-midi, quelques fidèles des Mains d'or se retrouvent devant les ordinateurs.

" J'ai ouvert mon fichier toute seule, regardez ! " lance Khedidja... Après avoir suivi l'atelier peinture pendant 2 ans et animé bénévolement un atelier d'alphabétisation, la sexagénaire enthousiaste a eu envie de découvrir l'informatique : autant pour ne plus être dépendante techniquement que pour consolider des liens établis à travers les autres activités du Centre d'animation.

" Une bonne occasion de voir du monde, de sortir de chez nous, confirme Sylvie. Et ici, je trouve une attention individuelle, chacun apprend à son rythme. Ça me permet de taper mon CV, de faire des lettres de motivation et des recherches, de manipuler Internet. J'ai aussi décidé de participer bientôt à l'atelier aquarelle... "

Indispensable pour un retour à l'emploi, l'outil informatique offre avant tout un temps de convivialité et de rencontre.

" Je suis le doyen, témoigne Martial, 65 ans. Pour moi, l'informatique, c'était loin de ma génération. Intouchable ! Mais après la belle expérience de l'atelier jardinage puis les sorties et voyages que nous avons faits avec le groupe, je m'ennuyais. J'ai osé m'inscrire puis m'acheter un ordinateur : je l'utilise pour mes lettres personnelles et mes archives ! "

Jean-Philippe, travailleur handicapé à 40%, s'est réconcilié avec l'informatique après une formation qui l'avait laissé sur un sentiment d'échec. " Ici, j'ai acquis les bases tranquillement. Je me suis senti écouté et encouragé. Les personnes qui nous encadrent sont vraiment disponibles pour nous. Enfin, j'ai pu progresser et trouver du plaisir. Aujourd'hui, j'ai même une spécialité : je répare les ordinateurs que les gens jettent. J'ai animé un atelier de réparation de vélos, maintenant je recycle aussi les vieux appareils informatiques ! "

Retrouver le goût d'apprendre, retrouver une place sociale

Jusqu'à sa rencontre avec les Mains d'or, Fatima voyait ses enfants de 8 et 9 ans évoluer plus rapidement qu'elle devant un écran...

" Grâce à l'animateur Romain, aux échanges et à l'entraide du groupe, je m'y suis mise. Mais ce que j'apprécie surtout, c'est qu'on trouve ici un esprit de famille, une bonne ambiance. Et du respect. "

" L'intérêt des Mains d'or est bien sûr de permettre l'acquisition de compétences mais aussi de créer des liens entre chaque atelier ainsi qu'à l'extérieur. L'estime de soi et la resocialisation sont les véritables objectifs ", commente l'animateur.

Luc, un dactylographe à la retraite qui a participé à la mise en place du projet et a suivi tour à tour les activités jardinage, arts plastiques et informatique précise : " Le groupe se compose de seniors, mères de famille, chômeurs, chacun avec un arrière-plan particulier, des buts individuels, des centres d'intérêt personnels. L'essentiel n'est pas la technique mais la culture de la différence, les liens humains, l'échange. Ce qui crée l'amitié et le plaisir à co-exister. "

Un bel exemple de construction individuelle et collective grâce à des pratiques culturelles partagées...

" N'oublions pas une chose fondamentale, ajoute Luc, c'est la gratuité de toutes ces activités. " Une condition éminemment essentielle pour garantir l'égalité culturelle... ■



> Quand
action sociale
et culture
se rencontrent...

Sortie en bateau
vers l'Ile Nouvelle

► MDSI de Blaye : Une journée particulière

Du côté de Blaye, le 2 octobre 2009 a représenté un moment privilégié, point d'orgue d'une démarche vécue entre travailleurs sociaux, partenaires culturels, acteurs territoriaux, familles bénéficiaires.

Cette étape des Parcours de Découvertes Culturelles a indiqué de nouveaux caps à suivre... Tous embarqués dans le même bateau !

Un partenaire social, acteur de première ligne : la MDSI de Blaye. Un partenaire culturel, animateur du réseau départemental : l'Iddac.

Un territoire, celui de l'estuaire de la Gironde, un dispositif, les Parcours de Découvertes Culturelles (PDC). Un public, constitué des usagers des structures sociales de Blaye, Saint-André de Cubzac, Pauillac.

Lorsque toutes ces entités rassemblent leurs volontés autour d'un même projet, l'expérience s'avère inoubliable.

" La journée du 2 octobre a pour nous été exemplaire, se souvient Sophie Borderie, responsable adjointe de la MDSI de Blaye et coordinatrice des PDC. Elle a signé la réussite de l'accompagnement de toute une année. "

Visite de la citadelle de Blaye puis départ tous ensemble sur la Ginette, petit bateau panoramique qui traverse la Gironde en direction de l'Ile Nouvelle.

Une cinquantaine de personnes sont à bord : familles et enfants (en grande difficulté pour la plupart) qui montent sur un bateau pour la première fois, accompagnants des 3 MDSI concernées, responsables de l'IRTS (Institut Régional des Travailleurs Sociaux), délégation de six professionnels espagnols invités dans le cadre du cycle d'études Aquitaine-Aragon, représentants du Conseil Général, acteurs territoriaux...

Présentations, échanges, sourires, simplicité, confiance, bonne humeur.

Les liens se nouent, les langues se dénouent.

Sur l'Ile Nouvelle, l'Iddac a organisé une rencontre avec une conteuse qui met en scène les paroles d'anciens habitants et pêcheurs de l'Estuaire. Le spectacle en plein air, sous un soleil radieux, est suivi d'un pique-nique partagé.

Tout à la fois découverte du patrimoine, rendez-vous artistique et culturel, temps de rencontre, invitation conviviale, cette escale génère une nouvelle relation avec les familles bénéficiaires mais aussi entre les divers intervenants impliqués.

Une aventure humaine autant que professionnelle

" Le rôle de l'Iddac est d'ouvrir les portes, de co-construire avec les interlocuteurs de terrain, de constituer un collectif de ressources et d'échanges. La grande nouveauté est que les publics sont partie prenante des PDC. La mise en pratique de ces principes représente un véritable passage à l'acte initiatique " résume Myriam Brun Cavanié, médiatrice culturelle et artistique.

La mise en lien de tous les protagonistes, de personne à personne, fait tomber les représentations : les histoires individuelles se rencontrent, la culture et l'action sociale se dévoilent autrement, s'inventent de nouvelles façons de travailler.

Les bénéficiaires deviennent de véritables partenaires, actifs et responsables de leur parcours.

Au cours de cette fameuse journée d'octobre, les familles à la même enseigne que les autres participants ont pu également apprécier une exposition photos sur les marins pêcheurs de l'Estuaire, visiter la MDSI de Blaye (élément du patrimoine historique de la Citadelle), être reçus à titre officiel avec tout le protocole institutionnel...

Circonstances très favorables à un sentiment de réassurance, d'intégration, d'appropriation d'outils et de lieux jusqu'alors inaccessibles.

" Avec l'opérateur culturel le CLAP et l'opérateur social Passerel'Insertion, nous avons décidé de profiter du cadre de l'Estuaire pour proposer aux familles en situation fragile un travail sur l'histoire, le patrimoine, la mémoire. Une façon aussi de s'identifier au territoire où l'on vit. Cette approche qualitative, de proximité, est désormais notre support pour réaliser un accompagnement social, culturel, éducatif, relationnel. Et chacun s'y retrouve ! ", constate Sophie Borderie. ■

► CCAS-MDSI de Pessac : «Donner envies de cultures»

Après plus de deux ans d'existence, le projet " Donner envies de cultures " , financé dans le cadre du Contrat local de Citoyenneté 2009, est en plein essor, porté par un collectif d'habitants qui construit lui-même le programme tout au long de l'année.

Le CCAS, la MDSI, la CAF sont aux premières loges pour observer et encourager un nouveau mode d'action qui bouscule les habitudes de travail et les rapports humains.

" Ce sont désormais les bénéficiaires qui sont force de proposition. D'ailleurs on ne les nomme plus ainsi ! Ce sont des citoyens, bénévoles, participants, partenaires... L'évolution est phénoménale, bien loin des débuts où nous étions là pour distribuer des tickets d'entrée au stade nautique ! " se réjouit Lydie Jourdan, conseillère en économie sociale et familiale au CCAS de Pessac, investie dans " Donner envies de cultures " depuis sa création en septembre 2007. Le temps et l'énergie des membres du groupe ont fait leur œuvre. Prendre en mains un tel projet demande de la disponibilité et de la conviction, autant du côté des travailleurs sociaux que des habitants.

" Il a fallu apprendre à collaborer, travailler avec les usagers, leur laisser faire les choses, leur donner leur place. Faire preuve d'adaptabilité, de souplesse, d'écoute. Et puis expliquer ce fonctionnement atypique aux autres professionnels, convaincre la hiérarchie, faire valider les décisions. Un modèle à inventer au fur et à mesure de l'évolution du groupe ! "

" On fait office de précurseurs, confirme Jean-Marc Chabert, Pessacais très impliqué, tête de réseau membre de plusieurs associations. Il n'y a plus les demandeurs d'un côté et les travailleurs sociaux de l'autre. On se tutoie, on se fait la bise, on construit ensemble. L'opérateur culturel « Pessac en Scène » est notre allié indispensable pour définir et concevoir le programme d'activités culturelles, les spectacles, sorties et rencontres

que nous proposons d'un commun accord. Aujourd'hui, je suis toujours en recherche d'emploi mais j'estime faire partie d'un groupe de travail et de réflexion dans lequel je me remets en jeu. "

En dehors des positions de pouvoir et des situations figées, la distance est abolie, la relation s'installe

L'intérêt de cette démarche qui allie la culture et l'action sociale réside dans sa richesse humaine.

" Les personnes accompagnées découvrent qu'un travailleur social n'est pas qu'un financeur, un administratif, un bureaucrate avec qui prendre rendez-vous, constate Lydie Jourdan. Partager des repas ou aller au cinéma ensemble, se retrouver sur scène apprentis comédiens les uns et les autres, vivre ces situations côte à côte apporte une dimension plus humaine, plus émotionnelle, plus forte à notre métier. Bien sûr, cela nous bouscule, y compris à titre personnel, mais les satisfactions réciproques sont une vraie récompense. "

Serge Moneff a découvert " Donner envies de cultures " en juin 2008 grâce à son assistante sociale. *" Sensibilisé à la culture, je suis rentré dans le groupe comme on se jette à l'eau l'été ! J'y ai découvert une amitié étonnante et l'accès à toutes sortes de spectacles mais aussi aux coulisses, aux répétitions. Avec l'Atelier de Mécanique Générale Contemporaine – la compagnie de Jean-Philippe Ibos – nous avons été mis à contribution puis à participation sur plusieurs pièces de théâtre. Sans emploi depuis des années, je vis cet investissement comme une chance exceptionnelle de casser la routine et la solitude. "*

Le collectif a encore de beaux jours devant lui, animé par de multiples actions culturelles : *" Le groupe " Donner envies de cultures " est désormais autonome, nous sommes un soutien logistique, une veille professionnelle pour que le projet puisse continuer avec de nouveaux arrivants ! "* conclut Lydie Jourdan. ■



Dès l'ouverture de la médiathèque de Mérignac en octobre 2007, son accès aux publics isolés a fait partie de ses missions.

Oser entrer dans ce " temple de la culture " n'est pas un acte facile pour tous.

Une fois par mois, des travailleurs sociaux ouvrent les portes à un groupe venu du CCAS, des Centres sociaux, des structures d'insertion professionnelle, de la MDSI. Le lieu peut enfin devenir un espace à s'approprier pour la lecture, les loisirs, le plaisir...

► CCAS-MDSI-Médiathèque de Mérignac : Une équipe qui lit et relie

Pour Maïa, franchir les portes de la médiathèque est un véritable acte de bravoure.

Jusqu'à ce qu'elle y soit encouragée et accompagnée pas à pas, elle n'aurait pu imaginer se retrouver dans un tel endroit. Zone réservée.

En situation précaire, vivant seule avec ses enfants, cette maman avait entendu parler de la médiathèque par ses filles scolarisées en école primaire. Elle passait régulièrement devant sans même penser qu'elle avait le droit d'y entrer.

Ce jeudi-là, le groupe de participants dont Maïa fait partie est volontairement peu nombreux.

" Nous effectuons une visite personnalisée, individualisée, explique Ghislaine Doucet, assistante sociale de la MDSI. Avec les animateurs de la médiathèque, nous avons élaboré un accueil sensibilisé à la difficulté d'accès. La démarche est pédagogique, rassurante. "

Chaque participant au Projet de découverte dialogue avec un professionnel qui cible ses centres d'intérêt et écoute sa demande particulière.

Les personnes de toutes origines, non-francophones, mal-voyants, personnes âgées qui ont besoin d'attention trouvent réponse à leurs attentes.

>>> suite page 6

> Quand action sociale et culture se rencontrent...

Exploration des différents pôles de la médiathèque, coin salon, lecture, audiovisuel, informatique, musique...

" En général, les participants sont émerveillés par la quantité et la diversité de ce qui est proposé. Étonnés de découvrir un lieu de vie, de rencontre, ni élitiste ni intello. On peut commencer par le côté ludique et pratique de la lecture : les ouvrages sur

les pays, les livres de cuisine. On regarde, on feuillette, on prend le temps. "

Décomplexées, les personnes accompagnées réalisent que ces richesses sont à leur portée : 65% qui effectuent cette première visite sont des femmes, 84% des participants ont l'intention de revenir, et 50% ne seraient jamais entrés à la médiathèque sans ce dispositif d'insertion.

La visite inclut leur inscription et l'obtention de leur carte de prêt, toutes deux gratuites.

Pour Maia, la médiathèque pourra devenir un endroit familier où prendre confiance en elle et nouer des liens. Ainsi qu'un lieu-ressource pour ses filles qui pourront venir s'y installer chaque jour et faire leurs devoirs au calme, dans un environnement propice au travail et à la détente. ■

▶ CCAS-Mairie de Saint-André de Cubzac : Gens du voyage : lutte contre la discrimination et manifestation culturelle

Du mardi 13 au samedi 17 avril 2010 se déroule la Semaine des Voyageurs à Saint-André de Cubzac. Un événement qui présente l'univers des forains et s'inscrit dans un programme d'actions et de rencontres mené tout au long de l'année.

Chargée de l'action sociale et de la solidarité à la mairie de Saint-André de Cubzac, Danièle Moraguès mène une véritable lutte contre la discrimination subie par les gens du voyage.

" Le projet de faire se rencontrer les populations, de laver les peurs et de pouvoir partager une même vie sociale a pris forme avec l'ouverture en mars 2009 de la première aire d'accueil du Nord Gironde réservée aux familles itinérantes. Avec le CCAS, l'Adav 33 (Association des amis des voyageurs) puis l'école Rosette Chapelle et la RPA (Résidence

pour personnes âgées), nous avons mis en place un programme qui devrait enfin faire changer les choses ! "

Après une approche vers les forains et une sensibilisation des populations sédentaires, une première rencontre avec les voyageurs a lieu à l'occasion de la course de la Rose des Sables.

Echanges, découverte de la culture de l'autre, éducation à la différence, réflexion partagée sur l'exclusion...

L'école maternelle saisit l'occasion pour monter son projet pédagogique autour de l'univers des gens du voyage. Les parents approuvent, les enseignants se lancent : en octobre 2009, la rencontre avec les forains de la Foire de Bordeaux donne lieu à un parrainage. Chaque forain chapeaute un groupe d'enfants. Le contact

passé bien, les petits sont tout de suite investis dans des ateliers photos, exposition, écriture...

En février 2010 commence une collaboration avec les gens du voyage d'Ambarès, axée sur le cirque, qui donnera le thème de la fête de fin d'année scolaire.

A leur tour, les résidents de la RPA se joignent au projet qui prend une forme intergénérationnelle et continuera à se développer au cours des mois qui viennent.

LA SEMAINE DES VOYAGEURS

Du 13 au 17 avril : un rendez-vous à ne pas manquer pour les professionnels de l'action sociale, les enseignants, les élus locaux. ■

Renseignements : Sophie VERO, CCAS St André de Cubzac 05 57 45 10 34.

Robert Belli, forain : stop aux préjugés !

Gardien de la mémoire et du patrimoine familial, Robert Belli bataille pour réhabiliter l'image et la culture des forains.

Lors de la Semaine des Voyageurs, il expose le carrousel des années 30 et la roulotte ancienne que lui ont légués ses ancêtres.

" Il est temps que toutes les idées fausses colportées sur les gens du voyage disparaissent. Nous ne sommes pas des bandits ni des voleurs de poules. Je suis d'ici et je veux faire connaître notre savoir-vivre et notre culture ", déclare Robert Belli, forain de 72 ans établi

sur la commune de Saint-André de Cubzac depuis... soixante ans !

Propriétaire d'un terrain à Virsac sur lequel ses 6 enfants ont installé leurs caravanes, le patriarche mène trois générations sur les routes pour rallier régulièrement les grosses foires de France.

Il a restauré avec passion et talent le manège ancien et la roulotte qui appartenaient à sa famille.

Ce matériel de collection fonctionne parfaitement, mis à la disposition du public sur le Champ de foire tout au long de la Semaine des Voyageurs : *" Nous les forains, nous sommes aussi mécaniciens, carrossiers, électriciens, peintres ! J'aimerais qu'un emplacement soit systématiquement réservé à ce type de manèges, qu'il y ait toujours une possibilité de s'installer à côté des machines modernes ",* ajoute Robert Belli avec une pointe de nostalgie... ■



► Accès des personnes handicapées à la culture : «Des projets artistiques adaptés»

Depuis janvier 2010, le Conseil Général a donné le coup d'envoi au jumelage qui associe structures médico-sociales et partenaires culturels.

Neuf parcours aux pratiques artistiques intégrant le handicap sont en cours de réalisation, construits sur au moins deux ans. Au programme, des ateliers d'expression et de création – danse, photo, vidéo, musique, écriture... – et des sorties culturelles.

L'action contre le handicap représente un enjeu de solidarité essentiel.

La vie culturelle, sous toutes ses formes, est une exigence de citoyenneté. Elle peut faire évoluer le regard de la société sur les personnes en situation de handicap, améliorer la prise en compte de leurs spécificités (liées à la mobilité, à la santé, aux conditions économiques et sociales) et faciliter leur projet de vie.

L'expérimentation de pratiques et projets

culturels apporte aussi et surtout une grande source de plaisir et d'évolution personnelle.

Elle peut faire évoluer le regard de la société sur les personnes en situation de handicap, améliorer la prise en compte de leurs spécificités (liées à la mobilité, à la santé, aux conditions économiques et sociales) et faciliter leur projet de vie.

L'expérimentation de pratiques et projets culturels apporte aussi et surtout une grande source de plaisir et d'évolution personnelle.

Neuf opérateurs culturels et neuf structures médico-sociales ont construit ensemble des parcours dans des champs artistiques et des domaines variés : Ateliers avec l'Adapei, Fenêtre sur Rue avec le Cesda, Le Garage Moderne avec TCA, l'Ecomusée du Libournais avec l'Adapei, Les 3P avec le foyer La Lorette, Alice avec l'Adapei,

la Rock School avec FAM Le Mascaret, Osc'Art Le Cuvier avec le Centre d'Activités Florida, Théâtre'Action avec la Médiathèque de Gradignan et l'ESAT Bersol.

Participation à des spectacles, rencontres avec des artistes, ateliers de pratiques dans différentes disciplines : danse, patrimoine, vidéo, théâtre, slam, expression corporelle, arts plastiques, photo, percussions, lecture, chant... les personnes handicapées sont invitées à s'exprimer et à créer en toute confiance.

Tous les projets proposent une réalisation – exposition, spectacle, film – pour diffuser la production et restituer l'expérience vécue lors de ces parcours. ■

Plus d'infos sur les jumelages Culture et Handicap :

• Conseil Général de la Gironde / Direction de la Culture et de la Citoyenneté / Service du développement des pratiques culturelles : Tél. 05 56 99 67 12

► Michel Pétauud-Létang L'architecture au service du mieux-être

Michel Pétauud-Létang est architecte, urbaniste, auteur et éditeur de livres sur l'architecture et l'art.

Les Etablissements d'Hébergement pour Personnes Agées Dépendantes (EHPAD) qu'il réalise sont conçus comme des lieux de vie.

Construire devient alors un acte social à part entière.

Pour ceux qui y passent leurs dernières années et pour ceux qui y travaillent, " les EHPAD doivent conjuguer le repos du corps et de l'esprit avec le sourire du service ", précise Michel Pétauud-Létang.

Au sein de 4A, le cabinet qu'il dirige, le Bordelais mène dans ce domaine une réflexion spécifique aux côtés de Dominique Burgade, architecte sensibilisée elle aussi aux conditions de vie d'une population âgée.

" Une maison de retraite à vocation médico-sociale, un établissement spécialisé doivent s'exprimer avec une architecture propre, tout en permettant aux résidents de ne pas être troublés par des choix révolutionnaires. Il faut que le bâtiment privilégie la lumière, la transparence, les formes rondes, les couleurs douces. Fluidité de déplacements, circulations très simples et courtes, facilité de repérage : voilà des paramètres essen-

tiels quand on sait que les personnes âgées sont fréquemment perdues. De même, une ambiance calme et rassurante facilite le rôle des travailleurs sociaux. Le type de construction et les matériaux utilisés doivent permettre d'humaniser des situations physiques, psychologiques et matérielles difficiles. Pour les personnels qui évoluent sur place, être toujours en mesure d'offrir un geste, un regard. "

Une écriture architecturale contemporaine mais non agressive

L'intégration du bâtiment dans le site urbain ou le paysage signe le respect de l'environnement humain, historique et naturel.

A Lège, Michel Pétauud-Létang a réalisé un EHPAD en continuité avec les habitations de la commune : une série de petites maisons à 4 pans, reliées par des passages couverts, aisés à parcou-



rir pour les personnes appareillées ou en fauteuil roulant. Certains détails ont grandement leur importance.

" Par exemple, le choix de toits en tuiles n'est pas anodin. Pour les personnes qui ont autour de 80 ans, c'est une référence familière, un élément du décor qu'ils ont toujours connu, qui les sécurise visuellement. "

L'ensemble crée le sentiment d'appartenir à un lieu de vie, pas à un espace médicalisé.

L'architecture devient alors le socle sur lequel se pense l'accueil des personnes âgées fragiles et désorientées. Elle aide à garantir le maintien du lien social avec l'extérieur et entre les résidents, ainsi que le bon exercice des professionnels médicaux-sociaux. ■

Pascal Goulfier

**Directeur Général Adjoint
du Conseil Général
chargé de la Solidarité**

En provenance de la Manche, le nouveau Directeur Général Adjoint du Conseil Général chargé de la Solidarité prend ses fonctions le 1^{er} avril 2010.

Bienvenue en Gironde où le quinquagénaire aura à cœur d'adapter sa pratique au plus grand département de France.

“ Je sais qu'ici, j'apprécierai également le soleil, le football, le vin et le rugby ! ”, prédit Pascal Goulfier avec un sourire conquis d'avance...

“ Ma priorité immédiate : aller à la rencontre des équipes de l'action sociale ”

J'ai toujours beaucoup travaillé sur les questions de l'enfance et du handicap, même si je reste sensible également aux personnes âgées et à l'insertion. En Gironde, mon action va évoluer en fonction des besoins spécifiques du territoire. Sa superficie bien plus importante que celle du département de la Manche, son caractère plus fortement urbanisé et ses problématiques particulières vont orienter ma mission.”

Dès son début de carrière en 1982 au sein de la DDASS du Calvados, Pascal Goulfier exprime sa sensibilité pour l'action sociale. Au cours des années 90, responsable de la planification sociale et médico-sociale à la DRASS de Caen, il coordonne toutes les structures dédiées aux enfants et aux personnes handicapées, et devient par ailleurs chef de projet du premier schéma régional de psychiatrie de Basse-Normandie.

Directeur en charge des services sociaux au Conseil Général de la Manche depuis 1997, il assure la mise en œuvre de la Prestation Spécifique Dépendance qui devient en 2002 l'APA (Allocation personnalisée d'Autonomie), puis il chapeaute la décentralisation du RMI en 2004, les différents Fonds de solidarité (Logement, Jeunes) en 2005, l'ouverture de la MDPH (Maison Départementale des Personnes Handicapées) en 2006...

A partir de 2007, la mise en place des lois de protection de l'enfance, le recueil et le traitement d'informations préoccupantes, la création de modes d'accueil innovants privilégiant le maintien dans les familles font partie de ses combats quotidiens.

Un parcours qui privilégie l'ouverture

Entre-temps, Pascal Goulfier a pris la présidence de l'Andass (Association Nationale des Directeurs de l'Action Sociale et de Santé)

Nouveau Directeur Général Adjoint chargé de la Solidarité, Pascal GOULFIER remplace à ce poste, Jean Louis GRELIER appelé à d'autres fonctions au sein du Conseil Général.

dont il est toujours membre du Conseil. Dans ce cadre, il travaille en grande proximité avec les responsables nationaux des ministères, avec les administrations centrales, avec les services de tous les départements de France : il bénéficie par cet engagement d'un excellent réseau professionnel et d'une réelle connaissance du terrain.

“ Mon expérience professionnelle partagée entre les services de l'Etat, le Conseil Général et mes responsabilités à l'Andass m'a permis de sortir du cadre d'un département. Identifier les points de ressemblance d'un territoire à l'autre, repérer les différences de problèmes sociaux, comparer les dispositifs existants, cela me sera très utile pour démarrer mon action en Gironde. Par exemple, dans la Manche, la question des familles étrangères (avec enfants) déboutées du droit d'asile est quasi inexistante.

J'attacherai de l'importance également au bon fonctionnement de la MDPH, un sujet difficile partout. En ce qui concerne l'insertion, je veillerai à ce que le RSA facilite le retour à l'économie des personnes qui peuvent travailler, sans oublier sur le bord de la route ceux qu'il faut préparer à l'emploi en leur redonnant d'abord une place sociale. La stratégie d'accompagnement du RSA doit être considérée comme essentielle.

La Gironde a fait ce qu'il faut, je la perçois comme un département dynamique dans les projets qu'elle lance à chaque niveau des directions sociales. C'est encourageant pour quelqu'un qui arrive.”

Prêt pour de nouvelles collaborations !

Son habitude de travail en liaison avec les associations sera également un atout pour Pascal Goulfier.

“ Mais avant d'entamer ici un programme d'actions, mon premier objectif concerne les équipes girondines : connaître chaque acteur social et me faire connaître de tous ! ”

En même temps que son installation, le tout nouveau Directeur Général Adjoint chargé de la Solidarité s'apprête à vivre un événement majeur, à titre personnel.

“ Je suis père de deux filles de 22 et 25 ans. L'aînée se marie en avril ! ”

Sans aucun doute, pour Pascal Goulfier, le printemps cette année ouvre une nouvelle page de vie... ■

Pour mieux le connaître

> **Etat-civil** : Né le 6 janvier 1955 à Paris, il quitte la capitale pour la Basse-Normandie où se déroule son enfance.

> **Diplômes** : Il passe son bac en Bretagne et y accomplit ses études supérieures : maîtrise de droit public à Rennes, Institut Régional d'Administration à Nantes puis retour à Rennes à l'Ecole Nationale de Santé Publique.

> **Loisirs** : Une passion pour la photo, surtout pour prendre les paysages. Et un goût éclectique pour la musique, discipline artistique qu'il aurait aimé pratiquer : Schubert, Lennon et Mc Cartney, le saxophoniste Jan Garbarek, Neil Young, Ravi Shankar, le jazz de Lisa Ekdahl...

> **Sa devise** : S'il devait en avoir une, ce serait “ Aller de l'avant ”.

> **Etat présent de son esprit** : Sérénité.